

DOSSIER THÉMATIQUE : ARCHIVES DE L'ARCHÉOLOGIE

- 1** Marie STAHL
Introduction : la mémoire retrouvée des archéologues
- 9** Marie STAHL, Lucile SCHIRR
Les archives de l'archéologie : définition, législation, état des lieux
- 20** Dominique BEYER, Marie STAHL (collab. Catherine DUVETTE, Isabelle WEYGAND, Françoise LAROCHE-TRAUNECKER, Marie-José MORANT, Philippe QUENET)
Les archives de la composante d'archéologie orientale de l'UMR 7044
- 41** Cassandre HARTENSTEIN
Le fonds Montet et la statue « maussade » de Ramsès II au Palais universitaire de Strasbourg
- 51** Soline MORINIÈRE
Les archives de l'archéologie au SRA Alsace : état des lieux et des fonds
- 59** Anne ROHFRTSCH
Les archives dites « manuscrites » des membres de l'École française d'Athènes : l'exemple des « Strasbourgeois » (1846-1960)
- 66** Cécile COURTAUD, Isabelle LESUEUR, Soline MORINIÈRE, Juliette RÉMY, Bernadette SCHNITZLER, Marie STAHL, Georges TRIANTAFILLIDIS
Un projet collectif de recherche autour du fonds Arthur Stieber
- 78** Soline MORINIÈRE
La gypsothèque de l'Université de Strasbourg : quand les statues parlent d'elles-mêmes

LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

- 94** Frédéric COLIN (éd.)
La Chronique d'Archimède. Bilan des activités scientifiques 2014-2015 de l'unité mixte de recherche 7044

VARIA

- 134** Sarah DERMECH
Couleurs, éclat et brillance des crânes surmodélés : le cas du Néolithique Proche-oriental
- 150** Cinzia BEARZOT
La violence de l'État. La condamnation à mort sans jugement dans la Grèce ancienne
- 160** Doris MEYER
Jusqu'au dernier mot. Martyr, débat public et résistance dans la littérature de l'Antiquité tardive et à Byzance
- 170** Vincent PUECH
Les biens fonciers des élites sénatoriales à Constantinople et dans ses environs (451-641)
- 194** Clara MILLOT
Entre les enfants d'Hérodote et les enfants d'Adam Smith. Pour une approche économique des données archéologiques

Retrouvez tous les articles de la revue ARCHIMÈDE sur :
<http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-2-2015>



LES ARCHIVES DITES « MANUSCRITES » DES MEMBRES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES : L'EXEMPLE DES « STRASBOURGEOIS » (1846-1960)

Anne ROHFRTSCH

Responsable du service des archives,
École française d'Athènes.

anne.rohfritsch@efa.gr

RÉSUMÉ

L'École française d'Athènes (EFA) possède un riche patrimoine archivistique (carnets de fouilles, documents graphiques et photographiques, etc.) reflétant aussi bien les activités de terrain et d'études que les évolutions institutionnelles et administratives de l'établissement depuis sa création (1846). À travers l'exemple des archives dites « manuscrites » d'anciens membres scientifiques de l'EFA ayant fait tout ou partie de leur carrière à l'Université de Strasbourg, cette présentation aborde les problèmes d'identification, de collecte et de valorisation des archives publiques de l'archéologie : éclatement des fonds, dichotomie entre archives administratives et scientifiques, « privatisation » des archives.

The French School at Athens has a rich archival heritage (excavation notebooks, drawings, photographs, etc.) reflecting fieldworks and studies as well as institutional and administrative changes in the school since its creation (1846). Through the example of the so-called "manu-script" archives of some of the EFA's former scientific members who have pursued all or part of their careers at the University of Strasbourg, this text deals with the problems of identifying, collecting and promoting the public records in archaeology: fonds splitting, dichotomy between administrative and scientific records, archives "privatization".

MOTS-CLÉS

École française d'Athènes,
fouilles,
archéologie,
archives,
archives administratives,
archives scientifiques,
archives publiques,
collecte d'archives.

KEYWORDS

French School at Athens,
excavations,
archeology,
archives,
administrative records,
scientific records,
public records,
accrual.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Créée par ordonnance royale de Louis-Philippe le 11 septembre 1846 et conçue comme une « École française de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire, des antiquités grecques », l'École française d'Athènes (EFA) est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel actuellement placé sous la tutelle administrative du ministère en charge de l'Enseignement supérieur et de la Recherche [1]. Depuis 1850, elle est également placée sous la tutelle scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (AIBL), à qui le directeur de l'école adresse un rapport annuel d'activité et les membres scientifiques un mémoire de recherche. Ses missions, définies par le décret du 10 février 2011 relatif aux écoles françaises à l'étranger, sont actuellement les suivantes : « elle développe en Grèce et à Chypre, où elle dispose de missions permanentes, ainsi que dans les Balkans, des recherches dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, en particulier l'archéologie et l'histoire, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours » [2].

Forte de plus de 160 ans d'activités en Grèce, en Albanie, à Chypre, mais aussi en Asie mineure, l'EFA possède aujourd'hui un riche patrimoine archivistique, géré depuis septembre 2013 par son propre service des archives administratives et scientifiques. Celui-ci est chargé de collecter, classer, conserver et communiquer les documents d'archives, quels que soient leur support et leur forme, produits par les services et les membres scientifiques, ainsi que dans le cadre des missions, en tout ou en partie financées par l'école, auxquelles participent membres et anciens membres. Il regroupe désormais en son sein trois ensembles, auparavant gérés par des entités différentes : les collections de documents photographiques et graphiques, soit plus de 620 000 clichés, dont 14 000 plaques de verre, près de 50 000 plans, relevés topographiques ou architecturaux, dessins, aquarelles ; 8 000 estampages environ ; les archives administratives et scientifiques dites « manuscrites » (près de 230 m. l.) [3]. Ces ensembles reflètent les activités de terrain et d'études comme les évolutions institutionnelles et administratives de l'EFA depuis sa création.

[1] L'EFA a été placée dès 1874 sous la tutelle du ministère de l'Instruction publique.

[2] Décret n° 2011-164 du 10 février 2011 relatif aux écoles françaises à l'étranger (art. 1). Sur l'histoire de l'EFA, voir également : RADET 1901, 492 p. ; ÉTIENNE 1996, p. 3-22.

[3] Voir présentation des fonds et collections sur le site de l'EFA (www.efa.gr/index.php/fr/ressources-documentaires/les-archives).

[4] Sur la refondation de l'Université de Strasbourg et le rôle de Charles Pfister (1857-1933), ancien élève de N. Fustel de

La majeure partie des archives scientifiques conservées à Athènes ne remonte cependant pas au-delà de l'époque des grandes fouilles de Delphes (1892-1903) et de Délos (1904-1914). Pour l'essentiel, il s'agit d'archives publiques telles que définies dans le livre II du code du patrimoine français.

La présentation des archives dites « manuscrites » des membres scientifiques de l'EFA s'appuiera sur des exemples pris dans les dossiers et les fonds d'anciens membres devenus avant 1960, pour tout ou partie de leur carrière, des universitaires « strasbourgeois ». La présence athénienne a en effet été constante à l'Université de Strasbourg, surtout après sa refondation en 1919, année où trois anciens membres de l'École française y ont été nommés : Pierre Roussel (1881-1945), Paul Perdrizet (1870-1938) et Eugène Cavaignac (1876-1968), respectivement professeurs de langue et littérature grecques, d'archéologie classique et d'histoire ancienne. Le choix, dans ces disciplines, d'anciens membres d'une école prestigieuse s'explique en partie par le souci de maintenir, après le retour de l'Alsace à la France, le renom qu'a donné le Reich à la nouvelle Université de Strasbourg [4]. Depuis la fin de la Première guerre mondiale, celle-ci a ainsi compté dans ses rangs une vingtaine d'« Athéniens » [5], soit moins de 5 % du total des membres recrutés depuis 1846 (environ 420), qui ont cependant pu exercer un véritable monopole sur la chaire d'archéologie classique par exemple, occupée par trois anciens membres entre 1919 et 1969 (Paul Perdrizet, Pierre Demargne, Pierre Amandry). Les liens entre l'EFA et cette université de province ne sont pas exclusifs – des échanges importants existent également entre Athènes et les universités de Nancy et de Lyon entre autres – ; les archives des « Strasbourgeois » sont néanmoins représentatives des problèmes liés à l'identification et à la collecte, qui peuvent être des exercices difficiles, et donc à la valorisation des archives publiques de l'archéologie française à l'étranger : éclatement des fonds entre plusieurs institutions, forte dichotomie entre archives administratives et archives scientifiques, « privatisation » des archives publiques.

Coulanges, doyen de la faculté des lettres, puis recteur de l'université, voir notamment : DREYFUS 1983, p. 11-29, et SCHNITZLER 1998, 351 p.

[5] Notamment : N. Fustel de Coulanges (promo. 1853), P. Perdrizet (1893), E. Cavaignac (1903), P. Roussel (1905), Y. Béquignon (1923), P. Demargne (1926), M. Feyel (1933), P. Amandry (1937), Chr. Le Roy (1957), J. Ducat (1960), O. Pelon (1962), E. Lévy (1963), G. Siebert (1964), J.-Fr. Bommelaer (1966), J.-M. Spieser (1970), A. Jacquemin (1977), A. Farnoux (1986), Th. Petit (1986), J.-Y. Marc (1991), C. Vanderheyde (1997), C. Brélaz (2004).

LES ARCHIVES RELATIVES AUX MEMBRES SCIENTIFIQUES DE L'EFA LORS DE LEUR SÉJOUR ATHÉNIEN

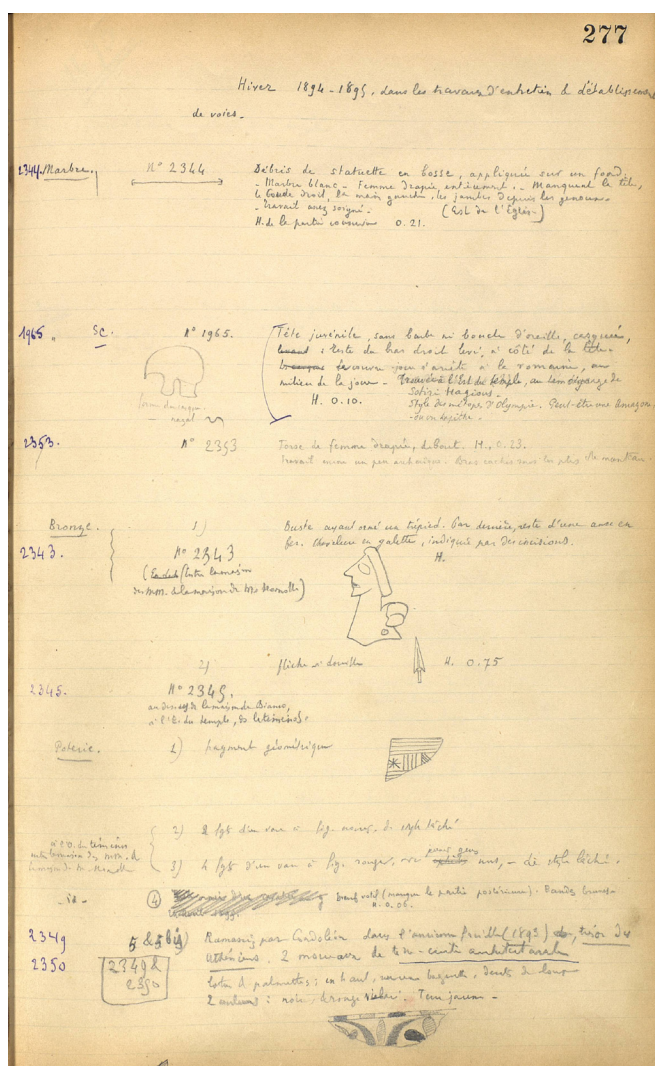
Les membres, normaliens, agrégés ou futurs docteurs ès lettres pour la plupart, sont directement désignés par le ministre de l'Instruction publique entre 1846 et 1850, puis recrutés à partir de 1850 sur concours, pour un an renouvelable. L'EFA compte en moyenne deux nouveaux membres par an et la durée maximum de leur séjour est fixée à deux ans en 1846, à trois en 1874, puis à quatre en 1970. Conservés aux archives de l'EFA, les rapports d'activité des directeurs, les dossiers de recrutement, ainsi que les dossiers, individuels comme collectifs, de gestion des membres [6] permettent de suivre l'évolution de leurs origines, notamment universitaires, de leur mode de recrutement, plusieurs fois modifié entre 1874 et 2011 [7], des modalités de leur séjour aussi. Élève de P. Roussel, Yves Béquignon [8] (1899-1990), appelé à devenir professeur d'histoire ancienne et directeur d'abord de l'Institut d'histoire ancienne (1946-1964) puis de celui d'histoire grecque de l'Université de Strasbourg (1964-1972), entre à l'EFA en 1923. Le 4 novembre 1927, il est autorisé à prolonger son séjour une quatrième année [9]. P. Demargne [10] (1907-2000), par la suite maître de conférences (1937-1938), puis professeur d'archéologie classique à Strasbourg (1938-1950), reste quant à lui six ans à Athènes [11].

Pendant leur séjour athénien, les membres ont une double mission : participer aux travaux collectifs de l'EFA d'une part, poursuivre des recherches personnelles d'autre part. Trois types de dossiers permettent de suivre leurs travaux. Les premiers, les dossiers de missions de terrain et d'études conduits par l'EFA, contiennent carnets et rapports de fouilles, notes, études, correspondance scientifique, mais aussi dessins et photographies. Ils sont organisés en séries géographiques, par

pays (Albanie, Chypre), région (Asie mineure, Attique, Macédoine, etc.) et site (Amathonte, Argos, Délos, Delphes, Dikili Tash, Malia, Philippes, Thasos notamment). P. Perdrizet [12], futur professeur à Strasbourg (1919-1938), est ainsi amené à participer à la grande fouille de Delphes. Il est notamment l'auteur principal du récit de la troisième campagne de fouilles, celle de 1894, et le co-auteur de ceux des quatrième (1895) et cinquième campagnes (1896) consignés jour par jour dans le précieux journal de la Grande Fouille [13] (fig. 1). Le 28 mai 1894, jour de la découverte du torse d'une statue archaïque (l'un des « jumeaux » argiens, Cléobis), on peut ainsi lire :

« On achève le déblaiement de la Voie sacrée jusqu'à l'endroit où le travail s'était arrêté l'année dernier, c'est-à-dire jusqu'à la boucle sur laquelle passait la voie du milieu. À cette place, de l'un et de l'autre côté de la voie, et sur la voie elle-même, on trouve plusieurs morceaux importants : 1° un Apollon archaïque de mêmes

Figure 1
Extrait du journal de la Grande Fouille de Delphes, par Paul Perdrizet (hiver 1894-1895). École française d'Athènes, DELPHES 2-C DPH 42 (Cliché EFA, P. Patiri).



[6] EFA, cotes 2 ADM 19-22 : rapports annuels des directeurs, 1912-2011 ; cotes 4 ADM 5-10 : dossiers relatifs au recrutement des membres français, 1874-2011 ; cotes 4 ADM 15-19 : dossiers individuels des membres, [1876]-2009.

[7] VALENTI 1996, p. 157-172 ; VALENTI 1999, 545 p. ; VALENTI 2006, 221 p.

[8] JOUANNA 1990, p. 25-35.

[9] EFA, cote 4 ADM 5 : dossier individuel d'Y. Béquignon.

[10] CONTAMINE 2000, p. 1521-1523 ; FOLLET 2001, p. 29-32.

[11] EFA, cote 2 ADM 19 : rapport annuel du directeur, 1932.

[12] PICARD 1938, p. 270-280.

[13] EFA, cote DELPHES 2-C DPH 42 (en ligne : www.ressources-en-ligne.efa.gr/Delphes/Delphes/index.html). Voir aussi : JACQUEMIN 1992, p. 149-179.

proportions, de même marbre (Naxos), de même art que celui de l'an dernier ; en 2 morceaux, trouvés le torse, le matin, et les jambes, le soir. – À gauche de la voie, les jambes à 3 mètres au sud du torse. Manquent les bras, les mollets et les pieds, la base. [...] ».

Comme membre, P. Roussel [14], professeur de langue et littérature grecques à Strasbourg de 1919 à 1925, participe entre 1906 et 1912 à sept campagnes à Délos. Il en rend compte au directeur de l'EFA, Maurice Holleaux (1904-1912 ; promo. 1882), dans plusieurs rapports, comme dans celui de 1911, accompagné de photographies, relatif aux fouilles faites dans le sanctuaire des dieux étrangers, la région de l'Inopos, le gymnase et le théâtre [15]. Michel Feyel [16] (1911-1945), maître de conférences de langue et littérature grecques à l'Université de Strasbourg (1941-1944), fouille en Macédoine (Philippes et Amphipolis en 1934 [17], fig. 2) ou encore en Béotie (temple du héros Ptoios sur le site d'Akraiphia à Castraki, en 1936 [18]), pour ne citer que ces exemples.

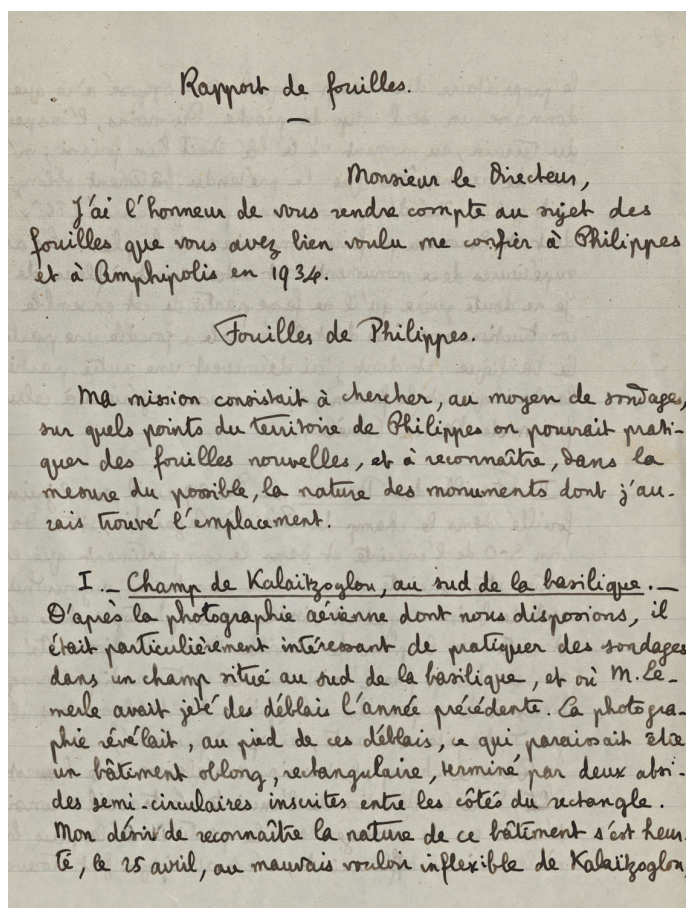
Le service des archives conserve également les comptes rendus de voyages d'études et d'explorations effec-

tués par les membres pendant leur séjour athénien hors des grands chantiers pilotés par l'EFA. Les découvertes qui sont faites peuvent orienter des travaux ultérieurs. Dans un rapport du 6 juin 1937, M. Feyel relate ainsi le voyage qu'il accomplit avec Jean Bousquet (promo. 1936) entre le 1^{er} et le 15 mai en Thrace, notamment à Abdère dont « nos connaissances [...] reposaient jusqu'à présent sur quelques allusions chez les écrivains littéraires » [19]. Il y donne de précieux renseignements sur les conditions de voyage et le contexte politique et économique de la région à cette époque. Il constate que le site de Maronée « est entièrement couvert de cultures très denses, comportant des vignes et des arbres » ; plus loin, que « l'école [...] a été en partie ruinée au cours de la dernière campagne militaire, Maroni ayant été bombardée par des vaisseaux français et anglais ».

La collecte par l'EFA de ces dossiers n'a cependant pas toujours été systématique, ni pour tous les membres, ni pour toutes les missions et tous les voyages faits sous l'égide de l'École. Les deux missions sur l'île de Chio, à l'été 1854 et au printemps 1855, de Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889), plus tard professeur d'histoire à Strasbourg de 1860 à 1870, n'ont par exemple laissé aucune trace dans les archives de l'EFA [20]. Le fonds Perdrizet est quant à lui conservé à l'Université de Lorraine [21] et les archives d'E. Cavaignac [22], professeur d'histoire ancienne à Strasbourg de 1919 à 1946, sont en mains privées, au château familial d'Orne (Sarthe) [23].

Figure 2

Extrait du rapport de fouilles des sites de Philippes et d'Amphipolis, par Michel Feyel (31 août 1934). École française d'Athènes, PHILIPPES 1-1934 (Cliché EFA, P. Patiri).



[14] LANTIER 1949, p. 26-38 ; LODS 1945, p. 483-486.

[15] EFA, cote DELOS 1-1911.

[16] DEMANGEL 1944, p. 9-11.

[17] EFA, cote PHILIPPES 1-1934, dos. 4 : rapport de fouilles de M. Feyel, 1934. Voir aussi le dossier réalisé par le service des archives sur le lion d'Amphipolis en octobre 2014 (en ligne : www.efa.gr/index.php/fr/ressources-documentaires/les-archives/le-dossier-du-mois).

[18] EFA, cote BEOTIE 1-1936 : lettres au directeur, rapport, avec photographies, manuscrit sur le caractère des inscriptions trouvées lors, et en-dehors, des fouilles de Karditsa, notes sur la numismatique béotienne, 1936.

[19] EFA, cote THRACE-7.

[20] Archives nationales (AN), cote F¹⁷ 2967 : fouille dans l'île de Chio : indemnités, rapport, 1855.

[21] Université de Lorraine, Fonds Perdrizet. Voir : Samuel Provost, « La redécouverte des archives Perdrizet », 7 déc. 2012, Actualité de la recherche de l'université de Lorraine en archéologie (<http://arula.hypotheses.org/602>), et PROVOST 2014, p. 385-390.

[22] SCHLUMBERGER, SAINT-MATHURIN & PARROT 1969, p. 385-393 ; BIZOS 1969, p. 30-41.

[23] Archives départementales de la Sarthe, 1 Mi 2 : microfilms de complément du fonds Cavaignac.

Autre source précieuse relative aux membres : les mémoires de recherche [24] qu'ils doivent obligatoirement remettre, sur le modèle des « envois de Rome » pour les artistes en résidence à la Villa Médicis, « sur un point d'archéologie, de philologie ou d'histoire, choisi dans un programme de questions que l'Académie des inscriptions et belles-lettres sera invitée à présenter à l'approbation du ministre » de l'Instruction publique [25]. Ces mémoires sont transmis à l'AIBL qui en rend compte en séance publique annuelle ; ce système de contrôle est encore en vigueur aujourd'hui. Le nombre de mémoires à remettre par chaque membre pendant son séjour a varié depuis 1848 : un mémoire par an et par membre (1850-1859, 1874-1883, 1900-1910), un seul mémoire pour les membres de 2^e ou de 3^e année (1859-1874, 1883-1900, 1910-1970) ou de 3^e et de 4^e année (1970-1993), un seul mémoire pour les membres de 3^e année (1993-2012) et, depuis 2012, un mémoire par membre sans précision d'année de remise. Sur les douze mémoires remis par des futurs « Strasbourgeois » entre 1896 (P. Perdrizet) et 1940 (P. Amandry), seuls deux sont conservés aujourd'hui par le service des archives de l'EFA, ceux de deuxième et de troisième année de M. Feyel [26]. Ces lacunes s'expliquent en partie par le fait que les mémoires étaient de tradition rendus aux membres après lecture du compte rendu à l'AIBL, comme l'attestent plusieurs notes manuscrites contenues dans les dossiers de séances de la commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome conservés à l'Institut de France [27].

Enfin, jusqu'à l'obtention de l'autonomie de ce qui deviendra l'Institut français d'Athènes, les membres participent également à la diffusion de la culture française en Grèce, par le biais de l'école primaire d'enseignement français – dite « école Giffard » du nom du généreux donateur qui finance sa création en 1903 –, dont ils sont longtemps les seuls enseignants. Les archives de cette

école (programmes, rapports d'activité notamment) sont conservées à l'École française dans la série ACE relative aux associations, à la mission culturelle et à l'enseignement. En tant que membre, Y. Béquignon a ainsi assuré en 1928-1929 un cours de français en deuxième année, construit autour de dictées et d'explications de textes des *Fables* de La Fontaine. Jugeant cet auteur « déjà difficile pour des lycéens français de sixième », il propose de le remplacer l'année suivante par *Le livre de mon ami* d'Anatole France [28]. Nommé secrétaire général de l'EFA par arrêté du 5 octobre 1929, il ne met cependant pas à exécution son projet.

LES ARCHIVES RELATIVES AUX ANCIENS MEMBRES DE L'EFA

Même après leur départ d'Athènes, les anciens membres restent liés à l'École qui les a formés au travail archéologique. Ils peuvent revenir en Grèce à tout moment de leur carrière et ce retour est jugé d'autant plus favorablement qu'il est avantageux pour la recherche [29]. On retrouve la trace de la collaboration des anciens membres aux travaux de l'École tant dans les dossiers de missions classés dans les séries géographiques des archives scientifiques que dans les archives administratives [30], souvent négligées pourtant. Parmi les anciens membres, P. Demargne, « vétéran des études crétoises », est présent en Grèce à plusieurs reprises, soit pour collaborer aux travaux en cours de l'EFA à Malia et à Dréros [31], soit pour préparer une publication [32]. Sa présence est également remarquée, en 1946, lors des commémorations du centenaire de l'EFA (10-18 septembre) pendant lesquelles il représente l'Université de Strasbourg [33]. Autre exemple, P. Amandry [34] (1912-2006), maître de conférences, puis professeur

[24] EFA, série MEM ; l'instrument de recherche est consultable sur le site de l'EFA (www.efa.gr/index.php/fr/ressources-documentaires/les-archives/archives-manuscrites). L'annexe 2 comprend la liste des mémoires de membres de l'EFA présentés à l'AIBL depuis 1857.

[25] Arrêté du 26 janvier 1850 instituant le mémoire et en déférant l'examen à l'AIBL (art. 1).

[26] EFA, cote MEM 19 : *Les Fermages de Thespies au III^e siècle av. J.-C.*, 1936 ; cote MEM 21 : *Les thermes du sud à Philippos de Macédoine*, 1937.

[27] Institut de France, sous-série 14 G 8.

[28] EFA, sous-série 1 ACE : rapport au directeur de l'EFA pour l'année 1928-1929 (non coté).

[29] Décret du 18 juillet 1899 relatif au recrutement de l'École française d'Athènes.

[30] EFA, sous-série 1 ADM : correspondance des directeurs et des secrétaires généraux (non classée) ; cotes 2 ADM 19-22 : rapports annuels des directeurs, 1912-2011 (voir aussi :

Institut, sous-série 14 G, et AN, série F¹⁷) ; sous-série 6 ADM : finances et comptabilité (non classée ; voir aussi : AN, versement 19990001) ; cotes 7 ADM 2-4 : demandes de moyens, d'autorisations de fouilles et d'études, 1902-2002 ; sous-série 8 ADM : publications (non classée). L'instrument de recherche de la série ADM est consultable sur le site de l'EFA (www.efa.gr/index.php/fr/ressources-documentaires/les-archives/archives-manuscrites).

[31] EFA, cote 2 ADM 19 : rapports annuels du directeur en 1933, 1936 et 1950 ; cote CRETE 8 : correspondance, compte rendu, avec photographies, des fouilles de Dréros, notes, 1935-1936.

[32] EFA, cote MALLIA 1-1947 : rapport de mission à Malia pour préparer la publication de « Nécropoles II » et de « Topographie et habitations privées » dans les *Études crétoises*, 1947.

[33] EFA, cotes 7 ADM 25-28 : dossiers sur le centenaire de l'EFA, 1946-1948.

[34] « Informations... » 2006, p. 355-358 ; CASEVITZ 2006, p. 16-21 ; ROUGEMONT 2006, p. 277-293.

d'archéologie classique à Strasbourg (1951-1969), demande le 30 mars 1953, alors qu'il est en Alsace depuis deux ans, une subvention pour mettre au point le catalogue des objets d'or, d'ivoire, d'argent et autres matières découverts à Delphes en 1939, auxquels il n'a pu accéder pendant la guerre [35].

Les fonds et papiers d'archéologues conservés à l'EFA, qui témoignent également des recherches et des missions soutenues par l'École, sont souvent complémentaires des dossiers administratifs et des dossiers de missions. Même s'ils sont le plus souvent constitués d'archives publiques résultant d'activités financées complètement ou en partie par une institution publique, les fonds de plusieurs « Strasbourgeois » [36] ont tous été assimilés à des papiers personnels et ont fait leur entrée dans les collections de l'EFA, avant 2013, par don ou achat. Ils peuvent représenter l'ensemble des archives produites par un chercheur, tel le fonds P. Amandry donné par sa veuve à l'EFA entre 2007 et 2009 (certains dossiers portent le tampon « Université de Strasbourg – Institut d'archéologie »). Les archives contenues dans ces fonds peuvent également être très partielles. L'exemple des archives d'Y. Béquignon, entrées en 1994, est à ce titre particulièrement intéressant. Ces papiers (FPArch. 1) ne sont qu'une infime partie de la production de l'archéologue [37] ; elles contiennent aussi bien des dossiers documentaires, des notes de travail, des photographies que de la correspondance passive, envoyée entre 1929-1933 par des camarades de l'EFA (Ch. Picard, J. Charbonneau, etc.) et des archéologues grecs (A. Philadelphus, A. Orlandos notamment), des coupures de presse, plus particulièrement sur la Thessalie dont Y. Béquignon a fait son principal terrain de recherches. Ce sont des archives mixtes, puisqu'on y trouve aussi des archives privées, produites hors du cadre professionnel financé par une institution publique (photographie de classe de l'année 1916-1917 au lycée Louis-le-Grand, documents d'élaboration de l'édition 1932 du *Guide bleu de Grèce*). Le mode d'entrée de ces archives montre également les difficultés de la collecte des fonds des anciens membres, qui, tout en menant des travaux pour l'EFA, ne sont plus rattachés institutionnellement à celle-ci.

À la fin de l'année 1993, Christian Llinas (promo. 1962), professeur à l'Université Paul-Valéry, signale en effet à Roland Étienne, alors directeur de l'EFA (1992-2001 ; promo. 1971), que des papiers Y. Béquignon ont été achetés en vente publique, en juin 1993, par une particulière. Cette dernière semble réclamer, pour leur cession à l'EFA, 1 300 francs, somme qu'elle a elle-même déboursée lors de la vente... [38]

Au-delà de la participation aux activités scientifiques, les marques de l'attachement des anciens « Athéniens » à l'institution peuvent également se traduire par l'exercice de responsabilités au sein de l'École. À la fin de leur séjour à Athènes, deux futurs « Strasbourgeois », Y. Béquignon et P. Amandry, ont ainsi été secrétaires généraux de l'EFA, respectivement en 1929-1931 et 1942-1949 : la fonction a été créée en 1913 et exercée de fait par un ancien membre jusqu'en 2002. Sur les dix-sept directions qu'a comptées l'École depuis 1846, trois d'entre elles ont par ailleurs été assurées par d'anciens enseignants de l'Université de Strasbourg : P. Roussel tout d'abord (1925-1935) ; P. Amandry ensuite (1969-1981) ; Alexandre Farnoux enfin (depuis 2011), maître de conférence d'histoire grecque à Strasbourg-II (1990-1994). Les chronos de la correspondance des directeurs [39] et des secrétaires généraux permettent de se rendre compte des mutations institutionnelles et des changements d'orientation administrative et scientifique intervenus à l'EFA depuis sa création. Ils nous renseignent également sur la multiplicité des domaines dans lesquels interviennent les responsables de l'établissement, et sur l'évolution des fonctions de directeur et de secrétaire général. À la consultation des archives de P. Roussel et de P. Amandry, par exemple, on peut ainsi constater que les directeurs jonglent entre leurs deux principales fonctions : directeur d'un établissement public et chercheur. La diversité de leurs activités entraîne, de fait, l'éclatement de leur production documentaire, que l'on retrouve tant dans les archives administratives de l'EFA (correspondance, rapports d'activité, dossiers de principe sur les statuts et le recrutement des membres, dossiers sur les constructions par exemple) que dans les dossiers de missions, ainsi qu'à leur domicile. Ce dernier aspect peut en partie expliquer

[35] EFA, cote 4 ADM 15 : dossier de gestion administrative de P. Amandry.

[36] Archives Béquignon : FPArch. 1, AS 4 BEQUIGNON, THESSALIE 4 BEQUIGNON ; fonds Amandry : FPA ; papiers Demargne : CRETE 4-DEMARGNE ; papiers Plassart : FPArch. 2 et 3 (ces archives contenaient des papiers de M. Feyel, son beau-fils, et ont été donnés à l'EFA par Christophe Feyel, promo. EFA 1995).

[37] À noter qu'une partie des archives Béquignon est conser-

vée à l'Université de Strasbourg (archives du service des archives de l'EFA, dos. Béquignon : lettre de J.-Cl. Decourt à R. Étienne, 19 sept. 1995).

[38] EFA, cote FPArch. 1.6 : documents sur l'acquisition Richard-Courteau, 1993-1994.

[39] La correspondance des directeurs de l'EFA est répartie entre plusieurs fonds et séries : FTH et FPA pour Théophile Homolle, FCP pour Gustave Fougère et Charles Picard, série ADM (non classée).

la constitution d'archives dites « personnelles », le sentiment d'appropriation qui peut en découler, la présence d'archives aussi bien administratives que scientifiques produites par d'autres chercheurs dans ces fonds « personnels ». À titre d'exemple, plusieurs dossiers ouverts par le secrétaire général précédant P. Amandry dans ces fonctions, Paul Lemerle (1931-1942 ; promo. 1931), ont pu se retrouver dans le fonds d'archives de Pierre Amandry qui avaient lui-même continué à les alimenter (correspondance entre l'EFA et la direction du service des Antiquités grecques sur l'administration du site de Delphes, 1936-1951, par exemple [40]).

Une des principales difficultés d'exploitation des archives des anciens membres de l'EFA réside dans leur éclatement dans plusieurs fonds au sein de l'École, mais aussi entre plusieurs structures publiques de conservation, voire en mains privées. Seule une politique prospective, la mobilisation du réseau des anciens « Athéniens », mais aussi la surveillance des catalogues de vente publique et l'élaboration de guides de sources, pourront – sans doute en partie seulement – pallier ces difficultés.

[40] EFA, cote FPA-6 (1) notamment.

BIBLIOGRAPHIE

« Informations diverses », *CRAI* 150-1, 2006, p. 355-358.

BIZOS, Marcel, 1969, « Allocution de M. Marcel Bizos, président de l'association », *REG* 82, fasc. 391-393, p. 30-41.

CASEVITZ, Michel, 2006, « Allocution de M. Michel Casevitz, président de l'association », *REG* 119, p. 16-21.

CONTAMINE, Philippe, 2000, « Allocution à l'occasion du décès de M. Pierre Demargne, membre de l'Académie », *CRAI* 144-4, p. 1521-1523.

DEMANGEL, Robert, 1944, « Michel Feyel », *BCH* 68-69, p. 9-11.

DREYFUS, François-Georges, 1983, « Strasbourg et son université de 1919 à 1929 », dans Charles-Olivier Carbonell et Georges Livet (éd.), *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*, Toulouse, p. 11-29.

ÉTIENNE, Roland, 1996, « L'École française d'Athènes, 1846-1996 », *BCH* 120-1, p. 3-22.

FOLLET, Simone, 2001, « Allocution de M^{lle} Simone Follet, présidente de l'association », *REG* 114, p. 29-32.

JACQUEMIN, Anne, 1992, « En feuilletant le *journal de la Grande Fouille* », dans École française d'Athènes (éd.), *La redécouverte de Delphes*, Paris, p. 149-179.

JOUANNA, Jacques, 1990, « Allocution de M. Jacques Jouanna, président de l'association », *REG* 103, p. 25-35.

LANTIER, Raymond, 1949, « Notice sur la vie et les travaux de M. Pierre Roussel, membre de l'Académie », *CRAI* 93-1, p. 26-38.

LODS, Adolphe, 1945, « Éloge funèbre de M. Pierre Roussel, membre de l'Académie », *CRAI* 89-4, p. 483-486.

PICARD, Charles, 1938, « Éloge funèbre de M. Paul Perdrizet, membre de l'Académie », *CRAI* 82-3, p. 270-280.

PROVOST, Samuel, 2014, « Les archives scientifiques de Paul Perdrizet à l'université de Lorraine (Nancy) », *Anabases* 20, p. 385-390.

RADET, Georges, 1901, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, 492 p.

ROUGEMONT, Georges, 2006, « Pierre Amandry (1912-2006) », *RevArch* 42, fasc. 2, p. 277-293.

SCHLUMBERGER, Daniel, SAINT-MATHURIN, Suzanne de & PARROT, André, 1969, « Nécrologie », *Syria* 46-3 /4, p. 385-393.

SCHNITZLER, Bernadette, 1998, *La passion de l'Antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace*, Strasbourg.

VALENTI, Catherine, 1996, « Les membres de l'École française d'Athènes : étude d'une élite universitaire (1846-1992) », *BCH* 120-1, p. 157-172.

VALENTI, Catherine, 1999, *L'École française d'Athènes (1846-1981) : histoire d'une grande institution universitaire*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 2 vol.

VALENTI, Catherine, 2006, *L'École française d'Athènes*, Paris.